

Sylvain Tesson : « Lire Homère, c'est un baume »

L'écrivain voyageur était l'invité ce week-end des Rencontres de Port-Cros à Hyères. Il revient sur son dernier livre, *Un été avec Homère*, qui a caracolé en tête des ventes d'essais tout l'été

Veste noire sur chemise blanche, casquette Stetson en cuir, chevalière à tête de mort, cigare cubain *Epicure n°2* et sac de baroudeur sur l'épaule. Dedans, des exemplaires fatigués de *Du côté de chez Swann* de Marcel Proust, *Les Travaux et les jours* d'Hésiode, « un contemporain d'Homère », et un recueil de poésie de François Villon. Sylvain Tesson, écrivain voyageur, est en instance d'embarquement pour Port-Cros, où se tenaient les rencontres littéraires ce week-end. Entretien.

Quelle est la genèse d'*Un été avec Homère* ?

Radio France m'a proposé de produire une émission pour la collection « Un été avec » qui comprend déjà Montaigne, Baudelaire, Proust ou Hugo. Un an après l'émission, ces chroniques sont transformées en une publication. Moi, j'ai proposé Homère.

Pour cela, vous avez choisi de vous isoler sur Tinos, une île des Cyclades. Pourquoi ?

L'île de Tinos n'appartient pas exactement à la géographie homérique. Mais je voulais être sur une île pour éprouver l'atmosphère méditerranéenne qui traverse *L'Iliade* et *L'Odyssée*, le soleil, la lumière, le vent, l'odeur, la mer, l'insularité. Homère a été un passeur qui a transmis dans ses poèmes la géographie de la Méditerranée. Je me disais que je pouvais mieux comprendre ce qui apparaît dans le poème si je le vivais physiquement. Les îles, ce sont aussi les domaines les plus symboliques des Grecs. Toutes les îles sont des mondes qui voisinent mais ne communiquent pas. Ce proche lointain, c'est ce qui me passionne dans le thème de l'île. Et puis, la véritable raison, c'était qu'il fallait que je m'isole pour ne plus être diverti et ne plus être soumis à la tentation, donc je suis allé m'enfermer dans un pigeonnier, ce qui m'a permis d'écrire très efficacement.



(Photo Laurent Martinat)

En quoi *L'Iliade* et *L'Odyssée* sont-ils constitutifs de ce que sera le roman, même s'il s'agit d'un poème de plus de 30 000 vers ?

On peut dire que c'est l'invention du roman, surtout *L'Odyssée* d'ailleurs, parce que c'est le long récit du parcours d'un homme, sa transformation et son affrontement avec son propre destin. C'est un peu la définition qu'on pourrait donner du roman. Deuxièmement, ça n'est pas une photographie de la réalité puisqu'Homère est un poète de la mythologie. Donc il a composé son œuvre en recourant à l'imagination, cherchant en lui-même les mondes qu'il nous expose. Enfin, et c'est le grand enseignement de *L'Odyssée*, Ulysse est l'homme de la curiosité. Arrivant sur une côte, plutôt que de prendre peur et regagner le large, il ne peut s'empêcher d'aller voir. « Tout ce qui se dévoile est beau », Priam sur les remparts de

Troie, est mon vers préféré d'Homère, qui contient toute la pensée grecque. Ça veut dire que le soleil qui éclaire le monde nous donne à le voir, à l'aimer, à le protéger si l'on veut, il nous invite à des promesses et parfois nous

“ L'éternité de la valeur de ses propos est indéniable ”

expose à des menaces. C'est ça le paganisme grec, une acceptation profonde de ce qui est là devant nous, la mer, le soleil, les bêtes, les plantes. Après, les Grecs ont inventé un arrière-plan divin, bien sûr, mais il y a d'abord un accordement au réel.

Vous faites un parallèle entre l'œuvre d'Homère et l'actualité, « la guerre que mène l'homme contemporain contre la Terre au nom d'un progrès illusoire »...

Je n'ai pas pu m'empêcher de croire qu'Homère nous donnait des éclairages sur les situations que nous vivons aujourd'hui dans ce monde global, surpeuplé, très soumis à la technologie, où les

migrations sont en train de recomposer la carte des peuplements. À l'aune de ces grandes mutations, la lecture d'Homère est passionnante parce qu'on a l'impression qu'il donne des enseignements, il dit des choses. Le bréviaire de comportements qu'il propose, c'est de ne pas succomber à son désir d'ambition déchaîné ; d'essayer de contenir sa vie dans les limites de l'harmonie de la nature et de son ordre ; de se tenir héroïquement en demi-dieu en sacrifiant à une sorte d'éthique, de respect de la généalogie, de la nature et des autres. C'est excitant de tirer des enseignements d'Homère. On peut penser que c'est un travail absurde, puisqu'Homère ne pensait pas à notre monde quand il écrivait. C'est peut-être abusif, mais je ne peux pas m'en empêcher de penser que c'est un poème d'actualité. Et tant pis si ce n'est pas universitaire, ce sera mon erreur.

Tout est-il bon à prendre chez Homère ? La taille des deux volumes effraie plus d'un lecteur.

Mais les lecteurs ne sont jamais effrayés par l'idée de passer trois heures sur Facebook ! Comment expliquer qu'on soit effrayé de passer trois heures dans la beauté absolue, de rencontrer des nymphettes, des dieux et déesses, des hommes qui se battent sur des plaines ? J'ai aimé rencontrer des lycéens héroïques, jeudi. Nous avons conversé pendant une heure autour de *L'Iliade* et *L'Odyssée*, et je me disais que rien n'était perdu. Ces jeunes gens n'avaient pas du tout l'air ennuyés et j'espère que plusieurs d'entre eux iront vers Homère.

Est-ce une lecture facile ?

C'est une bonne question. Si on a étudié le grec ancien pendant quinze ans, j'imagine que c'est facile... Mais si l'on tombe sur la bonne traduction, comme celle de Philippe Brunet, ça peut être une lecture enchantée. On ne sait plus si ça appartient à l'ordre de la partition plus que du texte. Le lire à haute voix, ça vous embarque, comme ce qu'on appelle commercialement des « page-turner ». C'est ça Homère, c'est incroyable. J'aurais bien aimé dire : « Ne lisez pas mon livre et allez à la source », mais mon éditeur n'a pas voulu. Il paraît que ce n'est pas intelligent comme raisonnement, mais c'est ce que j'aurais dû écrire sur la couverture.

C'est récemment, pour ce livre, que vous avez découvert Homère en profondeur...

Parce que je suis un cancre, avec un penchant pour la facilité. Au temps du lycée, je préférais des romans faciles ou ne pas lire du tout. Je suis arrivé à la lecture très tard et heureusement, ça a été une seconde naissance. Mon livre révéléur, c'est *L'Équipage* de Joseph Kessel puis l'ensemble de son œuvre. Kessel est un faux écrivain de l'aventure, c'est aussi un écrivain de la souffrance et de l'intériorité. *Le Tour du malheur* est l'un de ses très beaux livres, pas le plus connu.

L'Odyssée n'est-il pas le récit de voyage, votre genre préféré, le plus absolu ?

C'est d'abord le récit du retour. Et là, Homère dit quelque chose d'important : le voyage ce n'est pas seulement la volonté de quitter sa familiarité et le monde qu'on connaît, mais de rentrer chez soi. On est quelqu'un parce qu'on est de quelque part. Et on peut aller vers son destin parce qu'on a une origine.

Comment expliquez-vous le succès que rencontre votre livre ?

Il faut relativiser les choses, je crois que c'est lié à cette collection qui a toujours bien marché. Antoine Compagnon avait rencontré aussi un grand succès avec Montaigne. Je crois que c'est une manière de « désintimider », c'est important de montrer qu'on peut lire Homère assez facilement. Dans le relatif désarroi actuel, spirituel ou lié à la technique, le fait de rencontrer et lire Homère est un baume. Homère a toujours eu du succès, il n'est pas démenti et ça continuera. Car l'éternité de la valeur de ses propos est indéniable.

RECUEILLI PAR S. MOUHOT

Bio express

1972 : Naissance à Paris de Sylvain, fils du journaliste Philippe Tesson, fondateur du *Quotidien de Paris* en 1972.

1993-94 : Tour du monde à vélo avec Alexandre Poussin, relaté dans *On a roulé sur la Terre* (1996).

2009 : Prix Goncourt de la

nouvelle pour *Une vie à coucher dehors*.

2010 : Il vit six mois dans une cabane sur les rives du lac Baïkal et en tire le livre *Dans les forêts de Sibérie* (prix Médicis essais 2011).

2012 : Il reprend le trajet de la retraite napoléonienne de Russie,

à moto et side-car, de Moscou à Paris, et en tire *Bérézina* (2015).

2014 : Il chute de 10 m en escaladant une maison à Chamonix, souffre d'un sévère traumatisme crânien et de diverses fractures.

2018 : Sortie d'*Un été avec Homère* (éditions des Équateurs).